

EL SOLDADO de la REPUBLICA

LE SOLDAT de la RÉPUBLIQUE

Numéro 57

JOURNAL DE LA XIV^{ÈME} BRIGADE "LA MARSEILLAISE"

20 Décembre 1937

Vigilance, fortifier, apprendre

Vigilancia, fortificar, aprender

Nos ennemis plus que jamais guettent le moment et l'endroit où ils porteront leurs coups.

Pour le moment, nous pouvons certifier que jamais nous ne nous laisserons surprendre; à l'importe quel instant nous sommes prêts à répondre à leur attaque. Nous saurons veiller jour et nuit. Nous étudierons leurs allées et venues, les travaux qu'ils font. Nous savons qu'un instant de faiblesse coûterait de centaines et de centaines des nôtres. Nous ne voulons pas cela et nous ferons tout pour qu'à l'instant même où il est nécessaire les fascistes nous trouvent toujours plus forts, toujours plus ardents.

C'est pourquoi, toujours nous devons organiser nos positions. Chaque point stratégique doit être une véritable forteresse d'où jailliront les flammes de nos fusils et de nos mitrailleuses, faisant une barrière infranchissable aux hordes de Franco, Hitler et Mussolini.

Les points vulnérables auront une telle armature qu'aucun titan ne pourra les franchir. Tout sera organisé, conçu, pour que rien ne vienne gêner la résistance.

Nous ferons des emplacements secondaires où les objectifs et les faiblesses nécessaires seront indiqués. Nos postes de secours seront un refuge solide où rapidement nos blessés pourront trouver un soulagement à leur souffrance. Rien ne sera laissé à la légère de la juste utilisation de nos armes, de nos forces, permettra de tenir en réserve une partie des nôtres. La réserve veut dire repos et étude. Oui apprendre. Nous en avons besoin — pour nous — pour nos camarades.

Nos combats nous privent chaque fois des meilleurs d'entre nous. Nous voulons toujours de plus en plus fortement les venger. Je me rappelle d'un mot d'ordre que j'ai lu il y a plus d'un an nous avions: "Une balle, un fasciste." Pour cela il faut connaître son arme, qu'elle soit continuellement en bon état. Il faut savoir s'en servir, appren-

dre la distance, savoir viser. Tout ceci il faut l'apprendre car la guerre moderne demande de plus en plus de connaissance théorique.

Nous ne basons notre force que sur les connaissances du peuple, sur son instruction. Nous qui voulons pour chaque combattant un fusil, nous voulons aussi pour lui, un livre. L'ignorance est notre ennemi, car c'est une arme de la bourgeoisie.

Vous voyez si les problèmes sont faciles à résoudre, si on suit ces mots d'ordre:

VIGILANCE!, FORTIFIER!, APPRENDRE!

Nous les avons compris et déjà nous lançons des défis d'émulation.

Qui saura le mieux surveiller l'ennemi!

Qui aura le secteur le mieux fortifié?

Qui aura appris le plus.

MARCEL SAGNIER

Commandant de la 3^{ème} Division.

Nuestros enemigos más que nunca acechan el momento y el lugar por donde asestar sus golpes.

El momento podemos ya certificar que no nos sorprenderá nunca; no importa en qué instante, estamos preparados para responder al ataque. Sabremos velar noche y día. Estudiaremos sus idas y venidas, los trabajos que hagan.

Sabemos que un instante de flaqueza costaría centenas y centenas de los nuestros.

Es por lo que siempre debemos organizar nuestras posiciones. Cada punto estratégico debe ser una verdadera fortaleza de donde salgan las ráfagas de nuestros fusiles y ametralladoras, que hagan una barrera infranqueable a las hordas de Hitler, Franco y Mussolini.

Los puntos vulnerables tendrán una tal armadura que ningún titán podrá franquearlos. Todo estará organizado, concebido, y na-

da podrá romper la resistencia.

Instalaremos emplazamientos secundarios donde los objetivos y el alza necesaria serán indicados. Nuestros puestos de socorro serán un refugio sólido donde rápidamente puedan ser aliviados en sus dolencias los heridos.

Nada será hecho a la ligera. La justa utilización de nuestras armas, de nuestras fuerzas, permitirá tener en reserva una parte de ellas. Reserva que quiere decir descanso y estudio. Sí, aprender. Tenemos necesidad de ello — para nosotros — para nuestros jóvenes camaradas.

Nuestros combates nos privan cada vez de nuestros mejores camaradas. Nosotros queremos cada vez más fuertemente vengarnos. Me acuerdo de una consigna que hace ya más de un año teníamos nosotros: "Una bala, un fascista". Y ahora más que nunca debe ser la nuestra. Para ello es preciso conocer el arma, que esté siempre en condiciones de funcionar, hay que saber servirse de ella, apreciar la distancia, saber visar. Todo esto hay que aprenderlo; la guerra moderna exige más conocimientos teóricos.

Nosotros sólo basamos nuestra fuerza en los conocimientos del pueblo, en su instrucción. Nosotros que queremos cada combatiente con un fusil, queremos también para él al mismo tiempo un libro. La ignorancia es nuestro enemigo, pues es un arma de la burguesía.

Ved si son fáciles a resolver los problemas si las consignas no son de actualidad.

Son éstas:

¡VIGILANCIA, FORTIFICAR, APRENDER!

Podríamos repetirlas hasta el infinito y en todos los sonidos. Hemos comprendido. Ya nos lanzamos retos de emulación.

¿Quién tendrá más informes sobre el enemigo? ¿Quién tendrá el sector mejor fortificado?

El que más sepa.

MARCEL SAGNIER

Comandante de la 3.^a División.

APPRENDRE, ENCORE APPRENDRE, TOUJOURS APPRENDRE



Je ne crois qu'il y ait, ici, chez nous, des âmes assez naïves pour dire que s'instruire et faire la Guerre sont choses contradictoires. Nous n'aimons pas la Guerre, nous. Nous en hâtons même, au

contraire, la fin. Mais on ne peut cependant pas la chasser du monde avec des sermons. Il faut même la connaître mieux que ceux qui veulent en faire une chose éternelle. C'est toute une Science, la Guerre, et c'est toute cette Science que nous avons à étudier.

Dans notre Brigade, ces temps derniers, de gros efforts ont été faits pour la vulgarisation de cette Science même. Depuis de nombreuses semaines déjà, une Ecole pour Sous-Officiers fonctionne et les premières élèves ont déjà rejoint leurs unités.

Dans ces deux Ecoles, tout l'enseignement tourne autour du "Commandement de petites Unités"—groupes, sections et compagnies—, car il y avait faiblesse là, et nécessité vitale donc, pour

nous, de procéder à la formation de ces cadres militaires moyens.

Dans notre Armée Populaire, chacun de nous a dans son sac, caché, son bâton de Maréchal: c'est là une de ses caractéristiques les plus absolues. Et il n'est que de voir: notre camarade Marcel Sagnier n'était, il y a un an, à la Cité Universitaire, que simple chef de section. Il commande aujourd'hui notre Division. Mais, avant que de commander une Brigade, il faut connaître l'ABC de l'Art Militaire.

Nous sommes une Armée Populaire, une Armée antifasciste. Et à notre besoin d'Officiers s'ajoute celui aussi grand, de Cadres Politiques. Pendant les Guerres de la Grande Révolution Française et pendant celles de la Révolution Russe de 1917, les Commissaires Politiques eurent un rôle des plus grands, et leur rôle d'aujourd'hui, ici en Espagne, n'est pas moindre.

Notre Armée a besoin d'hommes qui savent à la fois qu'ils sont parfaitement maîtres de la situation, avancer et faire le coup de feu. Mais ce n'est qu'en joignant à cette qualité militaire, un Esprit de Sacrifice, que l'on est un parfait combattant. Et à cela, pour opposer, Franco n'a rien. Mais seule une conscience politique donne cette qualité.

Pour devenir le Chef militaire d'une Unité et pouvoir lui communiquer ses sentiments mêmes, il faut que de son rôle, le Commissaire Politique ait une conception absolument nette.

A quel moment particulièrement crucial, sommes-nous, de l'Histoire?

De notre petite Armée — petite à l'échelle du Monde — quelle est l'importance et la signification, pour le sort du Monde!

Nous avons l'Analphabétisme à liquider. Comment s'y prendre?

Comment faire un Journal? Comment vaincre la 5ème Colonne? Comment vaincre son travail et comment l'abattre? De l'Hygiène, que faut-il savoir? Comment travailler avec les Recrues? Enfin et pour ne pas tout citer, que faut-il savoir de l'Art Militaire?

Aux Cours de perfectionnement qui se sont ouverts le 2 Décembre, toutes ces questions ont été traitées, et en leurs 3 heures de chaque après-midi, toujours un ou deux thèmes y étaient développés: un militaire, l'autre politique. Sur ces mêmes sujets, des questions étaient ensuite posées et auxquelles il fallait répondre par écrit. D'ailleurs, des compliments sont à faire: — Delegués de Section Commissaires Politique de Compagnies et de Bataillon — chaque fois, presque tous les élèves y ont répondu.

Deux jours après, de ces réponses, quelques-unes étaient lues et offertes à la critique des élèves eux-mêmes, le Professeur, faisant pour finir, un résumé de ce double examen.

Le 13 Décembre, une nouvelle Ecole s'ouvre. Pour Commissaires Politiques. Y seront envoyés des éléments jeunes et intelligents. Pour chaque Bataillon, environ 4. Un peu plus tard, nous parlerons des résultats.

Apprendre, Encore apprendre, Toujours apprendre... Lier cette phrase à celle de Danton: "de l'Audace, encore de l'Audace, toujours de l'Audace" pour obtenir les combattants, les Commandants dont a besoin notre Armée Populaire Antifasciste.

THEODOR BALK

Notre tragedia optimiste

C'était à Paris. J'étais dans un cinéma spacieux et moderne et le film "Tchapaiev" se déroulait devant mes yeux. Un grand, un beau film, un film poignant.

C'était à Moscou. J'étais au théâtre Taïrov, un théâtre spacieux et moderne. La "Tragédie optimiste" de Vichnievski se déroulait devant mes yeux. Une grande, une belle tragédie, une tragédie poignante.

Quelques mois plus tard, j'étais dans un petit ciné de campagne, délabré, à moitié en ruines. Cette fois-ci, c'était à Morata. Et l'on jouait le film "Tchapaiev".

Film et pièce, les deux me tinrent sous l'emprise de la même force élémentaire.

Le film était le même, la pièce était la même, mes opinions les mêmes seul, le lieu avait changé. Je ne suis plus aujourd'hui un simple spectateur. Ce que l'on jouait sur cet écran, sur cette scène, c'est maintenant ma vie présente.

Tout — la lutte et les difficultés de la lutte.

Dans la "Tragédie Optimiste", le Commissaire Politique est une femme.

Et ils s'y trouvent tous: ceux qui ne veulent rien apprendre, qui prétendent combattre sans

Aprender, aprender todavía aprender siempre

Yo no creo que haya aquí entre nosotros almas tan candidas que puedan decir que instruirse y hacer la guerra son cosas contradictorias.

Nosotros no deseamos la guerra. Al contrario, nosotros lo que queremos es terminar con ella. Pero sin embargo, no se la puede alejar del mundo a base de sermones. Hay que conocerla incluso mejor que aquellos que quieren hacerla una cosa eterna. Es toda una ciencia la guerra, y es toda esta ciencia la que tenemos que estudiar.

En nuestra Brigada, en estos últimos tiempos, esfuerzos sobrehumanos se han hecho para vulgarizar esta ciencia. Después de numerosas semanas, ya funciona una escuela de suboficiales y sus primeros alumnos han vuelto a sus unidades.

Y esta vez, el 12 de diciembre, una Escuela para oficiales.

En estas dos escuelas todas las enseñanzas van hacia el "Mando de pequeñas unidades", grupos, secciones, Compañías, pues éstas eran débiles y por lo tanto la necesidad vital, para nosotros, era la de proceder a la formación de estos cuadros medios militares.

En nuestro Ejército Popular cada uno de nosotros lleva en su saco, guardado, el bastón de general; es esta una de sus características más absolutas. Y no hay más que verlo: nuestro camarada Marcel SAGNIER, sólo era, hace un año, un simple Jefe de Sección. Hoy manda nuestra Brigada. Pero antes de poder mandar una Brigada, es preciso conocer el A B C del arte militar.

Nosotros somos un ejército popular, un ejército antifascista. A nuestra necesidad de oficiales se añade la tan grande también de cuadros políticos. Durante las guerras de la gran revolución francesa y durante las de la revolución rusa de 1917, los comisarios políticos jugaron un papel de los más grandes, y su trabajo de hoy, aquí en España, no es menor.

Nuestro Ejército tiene necesidad de hombres conocedores, a la vez de que son absolutamente dueños de la situación, para avanzar y disparar. Pero esto sólo se consigue juntando a esta cualidad militar un ESPIRITU DE SACRIFICIO, que es el de un perfecto combatiente. Y frente a esto, Franco no podrá oponer nada. Pero sólo una conciencia política da esta cualidad.

Para llegar a ser el jefe militar de una unidad y poderla impregnar de sus propios sentimientos, es menester que el Comisario tenga una concepción absolutamente neta de su papel.

¿En qué momento crucial de la Historia nos encontramos? De nuestro pequeño Ejército — pequeño en la escala del mundo — ¿cuál es la suerte y la significación para la suerte del mundo? Tenemos que acabar con el analfabetismo, ¿cómo lo lograremos? ¿Cómo hacer un periódico? ¿Cómo vencer a la quinta columna? ¿Cómo vencer su trabajo y aplastarla? ¿Qué es lo que hay que saber sobre Higiene? ¿Cómo hay que trabajar con los reclutas? En fin, y para no citar todo, ¿qué hay que saber del arte militar?

En los cursos de perfeccionamiento

(Continúa en la pág. 3.)

discipline, qui s'enivrent, quelques uns aussi qui sont les agents de l'ennemi.

Et la Commissaire qui vient à bout de toutes les difficultés, de toutes les intrigues et de toute infamie humaine — qui tombe, mais dont le régiment, dont l'idéal vaincront.

La conscience de notre tâche en ces jours durs et décisifs est toujours vivante en nous. Mais ici, devant cette pièce, elle nous martelle puissamment. Nous chantons et nous rions, nous pleurons et nous criions.

Beaucoup des nôtres sont

tombés déjà, Commissaires Soldats, Volontaires.

Et Beaucoup des nôtres tomberont encore. Une tragédie — oui. Mais une tragédie optimiste. Optimiste, comme celle qui s'est déroulée sur cet écran sur cette scène.

Nous avons vu jouer bien des troupes, à la Brigade. Des bonnes et des mauvaises. Mais aucune qui nous ait émus. Comme ce théâtre de Madrid pour l'Art et la Propagande, qui, lui, est un véritable théâtre populaire antifasciste.

Notre reconnaissance lui est acquise.

Antón habla:

"...Decid al pueblo de Francia..."

El 7 de Diciembre nuestra Brigada recibió la visita de los camaradas Zyromski, miembro del C. A. P. del Partido S. F. I. C., y Morizet, Senador-Alcalde S. F. I. O. de Boulogne. Acompañados del camarada Antón, Comisario General de Guerra del Ejército del Centro, asistieron al desfile del "Comuna de París", después del cual, ante los Cuadros reunidos de nuestra Brigada, pronunciaron breves discursos. Nuestro camarada Antón les contestó, y a continuación reproducimos los pasajes más interesantes de su discurso.

Unidos todos, nosotros, combatientes españoles, estamos muy contentos y somos muy dichosos por tener entre nosotros, una vez más, a los camaradas Zyromski, acompañado esta vez por el camarada Morizet.

Y cuando todos los cobardes, cuando todos aquellos que no tienen confianza en el pueblo, cuando todos aquellos que no sienten los sufrimientos del pueblo, van por ahí diciendo que después de los pasados combates la España republicana tiene muy mala perspectiva, nosotros estamos bien convencidos que el camarada Zyromski y el camarada Morizet serán capaces de acompañar nuestros hechos de armas, que demostrarán a esos cobardes que, en España, la España republicana, todavía no ha perdido, de ninguna de las maneras, el sentimiento de la victoria. Estamos seguros que con nuestros hechos de armas ellos sabrán demostrar al pueblo francés cómo efectivamente en el pueblo español no han cambiado nada, absolutamente nada, las perspectivas victoriosas para nuestras armas. Y yo quiero que, al propio tiempo que los camaradas Zyromski y Morizet, que llevan a su pueblo, al pueblo francés, el saludo cordial, el saludo fraternal de los combatientes españoles, digan a los camaradas franceses que, más que nunca, el pueblo español quiere, desde lo más profundo de su corazón, a esos hombres que hace un siglo fueron capaces de immortalizar las páginas de la Historia, asombrando al Mundo con la gesta de la Comuna de París; que más que nunca los camaradas españoles admiran y quieren a esos millares y millares de obreros franceses que en las calles de París y en todos los mítines, día tras día, se manifiestan porque vengan cañones y cañones para España. Este saludo fraternal nuestro, al propio tiempo que lleve, una vez más, el sentimiento profundo de nuestra victoria.

Nosotros queremos que, más que nunca, vosotros seáis capaces de llevar a vuestro pueblo este magnífico espíritu de nuestro pueblo y de nuestros combatientes; que si vuestro Gobierno sigue obstinado en negar la ayuda que tenemos derecho, seáis capaces de mostrar, día tras día, a vuestros obreros el ejemplo de esta España republicana, que cuando tiene un Gobierno que se obstina en marchar contra el pueblo, el ejemplo de España, que también tuvo un Gobierno Lerroux, Gil Robles, y los obreros... (Los aplausos impiden oír el final de la frase.)

Hace pocos días estaban en este frente representantes del Comité Nacional de Enlace Socialista y Comunista, y exclamación de todos los combatientes era: Nos hacéis responsables de la unidad; aceptamos esa responsabilidad y os hacemos responsables de la unidad en la retaguardia. Queremos que llevéis este sentimiento de los obreros españoles: que se unan más que nunca, fuertemente; decid claramente a todos los obreros de Francia entera que se preparen a forjar el partido único del proletariado, como en España, que será la mayor ayuda para la victoria definitiva para nuestra causa. Llevar este sentimiento de fortaleza a vuestro pueblo, al pueblo francés, y que en las calles de Madrid, de Barcelona, en las trincheras de Brunete y El Escorial, no habéis escuchado más que una exclamación: UNION. El pueblo español hace mucho tiempo que ha conseguido una madurez política; sabe que no lucha sólo por su independencia: lucha por la Libertad y la Paz del Mundo entero. Nosotros hemos aceptado gustosos esta gran responsabilidad de luchar a la vanguardia de todos los pueblos. Sabemos que nos esperan momentos difíciles en que nos vamos a tener que emplear con más fuerza que nunca, con más fuerza y con más fe, con más convicción, con más eficacia. Está cada vez más fortalecida la voluntad de todos: de los obreros españoles, de los obreros franceses, de los obreros belgas, de los obreros alemanes, que han venido a España para luchar por la libertad de todo el Mundo.

Los momentos serán difíciles, pero nosotros pondremos todo nuestro entusiasmo, toda nuestra voluntad. Venceremos. Pero decid a nues-

El Comisario Antón en una entrevista con nuestro Comandante Sagnier.



tros obreros que ha de comenzar y que necesita comenzar pronto, porque cuanto más tarde se haga más vidas humanas, más sangre generosa de nuestro pueblo se verterá. Los obreros de Francia y los de todo el Mundo tienen que saber conservar la sangre española, porque cada hombre que cae en España es la vida de un luchador de la Libertad que se pierde para el porvenir. Estamos seguros de nuestra victoria y con ella lograremos formar, frente al eje Berlín-Roma-Tokio, desencadenador de guerras, de explotadores, el eje Moscú-Francia-Madrid. (Muy bien.)

Los camaradas soviéticos, ya unidos, hoy festejan su XX Aniversario, el baluarte más firme de la Paz y del Socialismo en el Mundo entero; los camaradas españoles van detrás de ellos, con las armas en la mano.

Camaradas de la Delegación: haced que los obreros franceses se sumen a este bloque y puedan traer la Paz y la Libertad para el Mundo. (Muy bien.)

¡VIVA EL FRENTE POPULAR MUNDIAL!
¡VIVA LA FRANCIA DEMOCRATICA Y REPUBLICANA!
¡VIVA LA VICTORIA DEL PUEBLO ESPAÑOL!

(Continuación de la pág. 2.)

miento abiertos el 2 de diciembre todas estas cuestiones han sido tratadas y en las tres horas de cada mediodía uno o dos temas eran desarrollados: uno militar, político el otro. Sobre estos mismos temas eran inmediatamente expuestas toda clase de cuestiones y a las cuales había que responder por escrito. Por otra parte, debemos hacer elogios: Delegados de Sección, Comisarios Políticos de Compañía y de Batallón, cada vez, casi todos los alumnos han respondido.

Dos días después de estas respuestas, algunas eran leídas y ofrecidas a la crítica de los mis-

mos alumnos. El profesor hacía, para terminar, un resumen de este doble examen.

Se abre una nueva Escuela el 13 de diciembre. Para Comisarios políticos. A ella serán enviados elementos jóvenes e inteligentes. Alrededor de cuatro por Batallón. Un poco más tarde hablaremos de sus resultados.

Aprender. Aprender todavía. Aprender siempre... Unir esta frase a aquella de Danton: "Audacia. Audacia todavía. Audacia siempre". Para lograr los combatientes los Comandantes, de los cuales necesita nuestro Ejército Popular antifascista.

THEODOR BALK

Anton parle: "...Dites au peuple de France..."



Le 7 Décembre notre Brigade a reçu la visite des camarades Zyromski, membre de la C. A. P. du Parti S. F. I. O., et Morizet, Sénateur-Maire S. F. I. O. de Boulogne. Accompagnés du camarade Anton, commissaire général de Guerre de l'Armée du Centre, ils assistèrent au défilé de "Commune de Paris", après quoi, ils parlèrent aux Cadres rassemblés de notre Brigade. Notre camarade Anton leur répondit et ce sont les passages les plus significatifs de son admirable allocution, que nous reproduisons ci-dessous.

Nous, combattants espagnols, tous unis, sommes très contents et sommes très heureux d'avoir une fois de plus parmi nous, le camarade Zyromski, qu'accompagne cette fois le camarade Morizet.

Et quand tous les lâches, quand tous ceux qui n'ont aucune confiance dans le Peuple, quand tous ceux qui ne sentent pas les souffrances mêmes du Peuple, vont, disant que la situation, après les derniers combats, est mauvaise pour l'Espagne Républicaine, nous sommes persuadés que les camarades Zyromski et Morizet seront capables de juger nos faits d'armes et qu'ils sauront démontrer à ces lâches que quoi qu'ils en disent, et d'aucune manière, en Espagne, l'Espagne Républicaine n'a encore perdu le sentiment de la victoire. Nous sommes sûrs qu'avec nos faits d'armes, ils sauront montrer au Peuple de France comment, rien, absolument rien, n'a changé pour le Peuple espagnol, des perspectives victorieuses de nos armes. Et en même temps d'ailleurs, je veux que les camarades Zyromski et Morizet apportent à leur peuple, au Peuple français, le salut cordial, le salut fraternal des combattants espagnols, et qu'ils disent aux camarades français, que plus que jamais le peuple espagnol aime et du plus profond de son cœur ces hommes qui, il y a un siècle, furent capables d'immortaliser les pages de l'Histoire, laissant le Monde stupéfait devant l'Épopée de la Commune de Paris. Qu'ils leur disent que, plus que jamais, les camarades espagnols admirent et aiment ces milliers d'ouvriers français qui, dans toutes les rues de Paris et dans tous les meetings, vont et manifestent, jour après jour, pour que des canons et encore des canons viennent pour l'Espagne.

A votre Peuple, nous voulons que, plus que jamais, vous soyez capables d'apporter le magnifique esprit du nôtre, de nos combattants. Nous voulons que, si votre Gouvernement s'obstine à nous refuser l'aide à laquelle nous avons pleinement droit, vous soyez capables de montrer jour après jour, à vos ouvriers, l'exemple de cette Espagne Républicaine qui elle aussi, eut un gouvernement qui s'obstinait à agir contre le peuple, un gouvernement Lerroux, Gil Robles, mais que les ouvriers... (Les applaudissements empêchent d'entendre la fin de la phrase.)

Sur ce même front où nous sommes, il y a quelques jours, sont passées des représentants du Comité National de Coordination Socia-

liste et Communiste, et unanimement les combattants leur disaient: "Vous nous faites responsables de l'Unité. Nous acceptons cette responsabilité. Mais nous vous faisons responsables de l'Unité à l'arrière-garde." Camarades Zyromski et Morizet, nous voulons que vous emportiez ce sentiment des ouvriers espagnols qui maintenant plus que jamais s'unissent et fortement. Et à tous les ouvriers de la France entière, dits, clairement, qu'ils doivent aussi se préparer à faire, comme nous en Espagne, un Parti Unique du Proletariat, et que ce sera là, l'aide la plus grande qu'ils apporteront à la victoire définitive de notre Cause. Emportez ce sentiment de puissance à votre peuple, au peuple français et dites-lui que dans les rues de Madrid, dans celles de Barcelona, dans nos tranchées de Brunete et dans celles de l'Escorial vous n'avez entendu qu'un cri: Unité.

Il y a déjà longtemps que le peuple espagnol a atteint à une maturité politique. Il sait qu'il ne lutte pas seulement pour son indépendance mais aussi pour la Liberté et la Paix du Monde. Nous avons accepté volontiers de lutter à l'avant-garde de tous les peuples. Aussi, nous savons que des moments difficiles nous attendent et que nous allons avoir à nous y employer avec plus de force que jamais, avec une force plus grande et une plus grande foi, une plus grande conviction, avec plus d'efficacité encore.

Et nous vaincrons. Parce que telle est la volonté de tous et chaque fois plus grande, des ouvriers espagnols, des ouvriers français, des ouvriers belges, des ouvriers allemands, qui sont venus en Espagne se battre pour la Liberté du Monde.

Nombreux seront encore les moments difficiles, mais nous y mettrons tout notre enthousiasme, toute notre volonté. Et nous vaincrons. Mais il faut agir, dites à vos ouvriers qu'il faut agir vite parce que chaque moment d'inaction coûte plus de vies humaines et plus de ce généreux sang de notre peuple. Il faut que les ouvriers de France et ceux de tout le Monde sachent conserver le sang espagnol, parce que chaque homme qui tombe en Espagne est un lutteur de la Liberté perdu pour l'avenir. De notre victoire, nous sommes sûrs et avec elle nous formerons, face à l'axe générateur de guerres et d'exploitation Berlin-Rome-Tokio, l'axe Moscou-France-Madrid. (Approbations.)

Aujourd'hui, les camarades soviétiques unis fêtent leur XXème Anniversaire, et c'est le bastion le plus ferme de la Paix et du Socialisme pour le Monde entier. Les camarades espagnols les suivent, les armes à la main.

Camarades de la Délégation, faites que les ouvriers français s'ajoutent à ce bloc et apportent ainsi, au Monde, la Paix et la Liberté. (Très bien.)

VIVE LE FRONT POPULAIRE MONDIAL!

VIVE LA FRANCE DÉMOCRATIQUE ET RÉPUBLICAINE!

VIVE LA VICTOIRE DU PEUPLE ESPAGNOL!



Le défilé de la Brigade en présence de la délégation des socialistes français. On reconnaît sur cette photo les camarades Zyromski, Morizet, le camarade Anton et l'Etat Major de notre Brigade.

HAZ TU SERVICIO CON LAS OREJAS Y OJOS
BIEN ABIERTOS. HOY TIENE MAS IMPORTAN-
CIA QUE NUNCA EN LAS POSICIONES QUE
OCUPAS

FAIS TON SERVICE LES YEUX ET LES OREIL-
LES GRANDS OUVERTS. C'EST PLUS IMPOR-
TANT QUE JAMAIS AUJOURD'HUI ET DANS
LES POSITIONS QUE TU OCCUPES

Rapport du 13 décembre 1937 Informe del 13 de diciembre de 1937

Au réveil, quelle surprise! Cette fois, c'est l'hiver. La neige, blanche, fille de cet hiver si redouté, a couvert le sol de son manteau d'hermine. Le froid et l'étonnement nous saisissent aussi tous les camarades apprécient fort le "jus" bien chaud qui nous est servi. Une fois bien réchauffé intérieurement chacun regard bien en face, cette première offensive, d'un nouvel ennemi, et se fait fort de vaincre celui-ci tout comme sera vaincu le fascisme. Notre arme la meilleure contre ce cruel adversaire est une nourriture substantielle et reconfortante; aux deux repas de la journée, nous pûmes voir que le nécessaire était fait en ce sens.

Si le peu de confort du cantonnement se fait surtout sentir maintenant, nous devons penser aux camarades en ligne actuellement et qui n'ont certainement pas nos abris.

Le froid, aussi vif soit-il, me doit pas nous faire négliger les soins élémentaires d'hygiène. "Une saine compréhension de notre cause antifasciste, dans un corps sain." Telle doit être notre devise! Or pour conserver son corps en bon état de santé pour en retirer le potentiel maximum, il faut se laver pour éliminer le plus possible de parasites et autres agents de maladies. Ce sujet n'intéresse pas seulement chacun de nous en particulier, mais est d'intérêt général. Chaque camarade doit comprendre son devoir en ce sens. La maladie affaiblit l'armée populaire, par le retrait du front des combattants, qu'elle entraîne, elle affaiblit la défense de la République espagnole, par les dépenses qu'elle nécessite, par le personnel nombreux qu'elle exige.

Si l'un de nous reste assez inconscient pour ne pas se laver régulièrement, les camarades qui s'en aperçoivent doivent l'obliger à faire comme tout le monde. Il est dommage que dans une compagnie d'élite, un de nos camarades recevant une observation du médecin, au sujet de son peu de propreté, ne se soit pas lavé et recoive le lendemain une autre observation pour le même sujet.

Faisons le maximum pour que les cas pareils ne se reproduisent plus.

Le Chroniqueur de la compagnie des Pionniers:
BOSSUTY

Al despertar, ¡qué sorpresa! Esta vez es el invierno. La nieve blanca, hija de este invierno tan temido, ha cubierto el suelo con su manto de armiño. El frío y la admiración nos embargan; también todos los camaradas aprecian el "jus" bien caliente que se nos sirve. Una vez bien caliente interiormente, cada uno mira bien enfrente, esta primera ofensiva, de un nuevo enemigo, y el gran hecho de vencer a éste como será vencido el fascismo. Nuestro mejor ejército contra este cruel adversario es una alimentación substancial y reconfortable; en las dos comidas del día podemos ver que lo necesario está hecho en este sentido.

Si el poco confort del acantonamiento se hace sentir ahora sobre todo, debemos pensar en los camaradas que están actualmente en línea que no tienen, seguramente, nuestros abrigos.

El frío, por vivo que sea, no debe hacernos descuidar los cuidados elementales de la higiene. Una sana comprensión de nuestra causa antifascista es un cuerpo sano. Esta debe ser nuestra divisa. Por otra parte, para conservar el cuerpo en un buen estado de salud y para retirar el potencial máximo, hay que lavarse para evitar lo más posible los parásitos y otros agentes de enfermedades. Esto no nos interesa solamente a nosotros, sino a todos en general. Cada camarada debe comprender su deber en este sentido. La enfermedad debilita el Ejército popular, por la retirada del frente de combatientes que lleva consigo; debilita la defensa de la República española, por los cuidados que necesita, por el numeroso personal que exige.

Si alguno de nosotros es inconsciente y no se lava regularmente, los camaradas que se den cuenta de ello deben de obligarle a hacer como todo el mundo. Es lastimoso que en una compañía uno de nuestros camaradas, recibiendo una observación del médico por falta de limpieza, siga sin lavarse y al día siguiente reciba una observación por la misma falta.

La crónica de la Compañía de Pioneros:
BOSSUTY.

UNE "COLT" PROPRE VAUT PLUS QU'UNE

"MAXIM'S" SALE



UNA "COLT" LIMPIA VALE MAS QUE UNA "MAXIM'S" SUCIA

LES ELEVES LOS ALUMNOS SOUS-OFFICIERS SUBOFICIALES

La désignation des élèves sous-officiers présente un intérêt tout particulier, puisque c'est parmi eux que se recruteront les chefs de groupes, de sections; c'est-à-dire, ces précieux auxiliaires qui secondent les Commandants de Compagnie, dont dépendent pour une grande part le succès d'une action militaire.

Le camarade élève sous-officier doit avoir un certain degré d'instruction, ne peut se dispenser de savoir parfaitement tout de ce que l'on exige de lui, il doit être un bon soldat, être propre, discipliné, bon tireur, avoir au combat une conduite exemplaire, avant tout il doit être un soldat d'élite.

Tous les soldats ont de la clairvoyance et n'accorde leur confiance dans leur chefs qu'à ceux qui s'en sont montrés dignes.

Les élèves sous-officiers formeront par la suite les cadres de nos bataillons, dont la valeur ne dépend que de la leur, puisqu'ils vivent en contact direct avec nos camarades soldats, qu'ils exercent sur eux une influence importante. Leur manière d'agir peut avoir des conséquences bonnes ou mauvaises; d'autre part tous les ordres aboutissent en dernier lieu au dernier échelon dans les unités dont les camarades sous-officiers ont le commandement.

Il est donc nécessaire dans l'intérêt de notre Armée de choisir dans nos bataillons des camarades répondant à toutes ces conditions avant de les désigner pour l'école des sous-officiers. **G. PAYSE**

La designación de alumnos suboficiales tiene una gran importancia, puesto que entre ellos se reclutará a los jefes de grupo, de sección; es decir, a esos valiosos auxiliares que secundarán a los comandantes de Compañía y de los cuales depende, en gran parte, el éxito de una operación militar.

El camarada alumno suboficial debe poseer un cierto grado de instrucción: no debe contentarse con saber a la perfección todo lo que se le exija. Debe ser buen soldado, limpio, disciplinado, buen tirador, tener una conducta ejemplar en el combate; ante todo debe ser un soldado sobresaliente.

Todos los soldados, incluso los campesinos, tienen clarividencia y sólo dan su confianza a sus jefes cuando éstos se han mostrado dignos de ella.

Los alumnos suboficiales formarán más tarde los cuadros de nuestros Batallones, cuyo valor depende, por tanto, del de ellos, puesto que viven en contacto directo con nuestros camaradas soldados, ejerciendo sobre ellos una importante influencia. Su manera de obrar puede tener buenas o malas consecuencias; por otra parte, todas las órdenes conducen en último lugar al último escalón en las unidades en las cuales tienen su mando los camaradas suboficiales.

Es, por tanto, necesario, para el interés de nuestro Ejército, elegir en nuestros Batallones a camaradas que reúnan todas las condiciones precisas, antes de designarlos para la escuela. **G. PAYSE**

Un antiguo camarada, otra vez entre nosotros

Ya estoy de nuevo entre vosotros, después de una corta estancia en Francia—corta para mí y para todos los míos—larga para vosotros, por los acontecimientos que se han desarrollado durante mi ausencia.

No es sin cierto orgullo que me he enterado que nuestro Batallón, nuestro XIII "Henri Barbusse", había resistido a todos los asaltos fascistas durante los últimos combates. Me he sentido orgulloso y me excusaréis al decir: "Ha sido alcanzado nuestro objetivo".

Me he sentido orgulloso por vosotros, por nosotros, por todos los que han pertenecido al XIII con cierto sentimiento de no haber sido de los vuestros.

Siempre, nuestro XIII Batallón ha cumplido con su deber. Y esta vez también. No ha cambiado. Gracias a la voluntad de todos, anti-

guos del principio, jóvenes que por la primera vez veían el fuego, podemos escribir en nuestro banderín esta nueva batalla: Cuesta de la Reina.

Aquellos de los nuestros que han caído, los Vittori, los Carmona, habían ocupado un puesto en nuestra familia. Han dejado de existir; nosotros no tendremos más que un solo fin: continuar lo que ellos habían comenzado.

A pesar de todo lo que hemos hecho, nos queda mucho por hacer. ¿No sería predicar a convertidos el pedir un buen comportamiento al XIII Batallón en las luchas futuras?

El Batallón "Henri Barbusse" no querrá faltar a su pasado y cuando se le llame, todos, como un solo hombre, responderán: "¡Presentes!"

M. S.

AMETRALLADOR: SI HAS HECHO Y COMPROBADO EL PLAN DE FUEGO DE TU PIEZA, HAS CONTRIBUIDO EN MAS DE LA MITAD A LA SEGURIDAD DE TU POSICION Y DE TUS CAMARADAS

Un ancien camarade de nouveau parmi nous

Me voici à nouveau parmi vous, après un court séjour en France—court pour moi et pour tous les miens—long pour vous, par les événements qui se sont déroulés pendant mon absence.

Ce n'est pas sans une certaine fierté que j'ai appris que notre Bataillon, notre XIII "Henri Barbusse" avait résisté à tous les assauts fascistes, pendant ces derniers combats. J'en ai été fier et vous m'en excuserez si je dis "Notre objectif a été atteint".

J'ai été fier pour vous, pour nous, pour tous ceux qui ont appartenu au XIII, avec un certain regret de n'avoir par été des vôtres.

Toujours, notre XIII Bataillon a fait son devoir. Encore cette fois, il n'a pas dérogé. Grâce à la volonté de tous—Anciens du dé-

but, jeunes qui, pour la première fois, voyaient le feu—nous pouvons inscrire, sur notre fanion, cette nouvelle bataille: Cuesta de la Reina.

Ceux des nôtres qui sont tombés, les Vittori, les Carmona, avaient pris une place dans notre famille. Ils ne sont plus; nous n'aurons qu'un seul but: continuer ce qu'ils avaient commencé.

Malgré ce que nous avons accompli, il nous reste beaucoup à faire. Ne serait-ce pas prêcher des convertis que de demander une bonne tenue au XIII Bataillon, dans les luttes futures?

Le Bataillon "Henri Barbusse" ne voudra pas faillir à son passé et, quand on l'appellera; tous, comme un seul homme, répondront: "Presentes!"

M. S.

MITRAILLEUR: SI TU AS FAIT ET VERIFIÉ LE PLAN DE FEU DE TA PIÈCE, TU AS CONTRIBUÉ POUR PLUS DE LA MOITIÉ A LA SÉCURITÉ DE TA POSITION ET DE TES CAMARADES

DE HANNE

Je pense beaucoup à De Hanne depuis qu'il a été tué.

Cette douce et taciturne figure me visite aux heures les plus imprévues.

Au milieu d'une conversation, je m'aperçois soudain que le reflet d'un vase que je fixais sans y prendre garde, prends la couleur de son casque qu'il avait barbouillé de terre et de peinture verte pour le camoufler.

Sur ce plateau où nous allions en rampant, et où des milliers de balles frappaient le terre, il était à deux ou trois pas de moi.

Lorsque nous sommes arrivés au bord même de la crête il m'a dit quelque chose que je n'ai pu saisir.

Un instant après il gisait, recroquevillé.

Même a ces moments là le sort est imprévu et l'on se refuse tout d'abord à y croire!

Je me suis trainé jusqu'à lui.

Il avait la figure fracassée, et le fusil qu'il étreignait de deux mains était inondé d'un sang fumant.

Il paraissait calme.

Je n'ai pu prendre son fusil qui était engagé sous son corps.

Se lever eut été un suicide...

Puis la bataille augmentant d'intensité sans cesse je l'ai laissé là.

Nous sommes repartis, en criant, à l'attaque.

Maintenant cette image me revient souvent à l'esprit.

Je pense à cet homme qui était si simple si doux, que personne presque ne se souvient de lui.

Peut être suis je le seul à l'avoir remarqué et le seul qui maintenant aime son souvenir. Depuis le 16 octobre, jour de sa mort, chacun des ses gestes me revient à l'esprit.

Je revois sa silhouette imprécise, venir vers moi dans les brumes du Jarama, et lorsqu'à Guadalaja-

ra il faisait le coup de feu au coin d'une ruine de Trijouqué, lors de notre repli.

Venu avec tant d'autres, offrir simplement sa chair et son sang, souffrir dans le froid, la mort, la boue, avec son beau sourire tranquille.

Jamais il n'a réclamé. Pas un instant je ne l'ai vu las ou triste.

Lorsque quelque tâche se présentait, urgente; instruction des recrues espagnoles venues en renfort, corvée, mission dangereuse. en lignes, toujours je rencontrais ses yeux clairs, son sourire jeune et fraternel.

Camarades belges...!

N'oubliez pas ce nom "De Hanne".

C'est celui d'un des meilleurs d'entre nous.

C'est avec des hommes comme lui que nous serons victorieux sur le fascisme.

C'est avec des De Hanne que

nous bâtirons un monde nouveau.

Qu'il pleuve, qu'il bombarde, qu'il nous manque vêtements ou vivres, toujours De Hanne allait avec son doux mais indomptable courage.

Non, camarades belges, vous ne l'oublierez pas. Vous ferez mieux.

Il est tombé, vous serez dix à venir prendre sa place au combat.

WILLY



La Délégation française dans notre Brigade

que debe conocer un suboficial

¿Para qué sirve la instrucción de los camaradas suboficiales? Hacer de ellos, primero, suboficiales, y después oficiales.

El suboficial debe ser disciplinado, sufrido para la fatiga; saber llevar correctamente el uniforme, el equipo, un arma y ejecutar todos los movimientos rápidamente. Debe saber apreciar la guisa las ventajas que ofrece el terreno para sustraerse al fuego y tiro del enemigo aéreo y terrestre. Debe saber, en un momento, progresar con el menor

esfuerzo o sin ella, de día y de noche; trazar un croquis, una perspectiva y redactar claramente una orden o un informe.

He aquí, en resumen, lo que debe saber un buen suboficial. No se trata solamente de llevar los galones, que es cosa fácil, sino de estar a la altura de su papel y de su deber.

Camaradas suboficiales que no tenéis los suficientes conocimientos: trabajad. Estudiad cuando estéis de descanso; por la tarde, después de la maniobra...

¡Un buen jefe nunca sabe demasiado!

G. PAYSE

*

A qué sirve la instrucción de los camaradas suboficiales? A hacer de ellos, primero, suboficiales, y después oficiales. Un suboficial debe ser disciplinado, sufrido para la fatiga, sabiendo llevar correctamente el uniforme, el equipo, un arma, y ejecutar todos los movimientos rápidamente. Debe saber apreciar la guisa las ventajas que ofrece el terreno para sustraerse al fuego y tiro del enemigo aéreo y terrestre. Debe saber, en un momento, progresar con el menor

esfuerzo o sin ella, de día y de noche, para trazar un croquis, una perspectiva y redactar claramente una orden o un informe. He aquí, en resumen, lo que debe saber un buen suboficial. No se trata solamente de llevar los galones, que es cosa fácil, sino de estar a la altura de su papel y de su deber.



pero de pérdidas posibles e inservibles con el máximo de ventajas sobre el enemigo.

Debe conocer todas las armas de infantería y conocer a fondo la nomenclatura y su perfeccionamiento. Debe saber servir de tirador y ser un buen tirador. Debe conocer el manejo del telémetro, del periscopio. Debe saber tomar la altura, leer los mapas, las coordenadas y saber orientarse, con

JEUNES FILLES DE FRANCE



La Délégation des Jeunes Filles de France qui est venu apporter 150.000 boîtes de lait aux enfants espagnols, avec à sa tête Jeanne Vermesch a rendu, le 8 Décembre dernier, visite à notre Brigade.

Cette visite a, particulièrement ému notre camarade Paul Mege du 10ème Bataillon et c'est sous la forme d'un poème qu'il nous fait part de ses impressions.

Jeunes Filles de France. Quel joli nom.

C'est Paris, c'est Marseille qui sourient.

C'est la grâce, le soleil tout une chanson.

Jeunes françaises du Nord ou du Midi

Vous êtes notre espérance et notre avenir

Car parmi vos chansons votre gaieté, vos ris,

Le cœur de mère qui bat en vous ne peut se [démentir.

Maman, du lait demandaient des innocents.

Vous avez répondu; les mères n'oublieront pas.

Cœurs de mères, cœurs de femmes françaises [de vingt ans.

Avec nous du fascisme vous sonnez le glas.

Etre bon tireur. Connaître le maniement du télémètre, periscopio. Il doit connaître la topographie, lire la carte, les coordonnées, savoir se diriger avec ou sans boussole de jour et de nuit. Exécuter un croquis perspectif, rédiger clairement un ordre, un rapport.

Voilà en résumé ce que doit connaître un bon suboficial. Il ne s'agit pas seulement de porter les

galones, qui sont chose facile, mais être à la hauteur de sa tâche, de son devoir.

Camaradas suboficiales, qui n'avez pas toutes ces connaissances, travaillez, étudiez lorsque vous êtes au repos le soir après la manœuvre.

Un bon chef n'en connaît jamais trop!

G. PAYSE

Nuestra tragedia optimista

Ocurria en París. Me encontraba en un cine espacioso y moderno, y el film "Tchaikovsky" se rodaba ante mis ojos. Un grande, un hermoso film punzante.

Ocurria en Moscu. Me encontraba en el Teatro Tatrov, un amplio teatro moderno. "La tragedia optimista", de Vicharski, se proyectaba ante mis ojos. Una grande y bella tragedia, una tragedia punzante. Algunos meses más tarde me encontraba en un pequeño teatro de campaña, destartado, en ruinas. Esta vez era Morata. Y se ponía el film "Tchaikovsky".

En el film y lugar, los dos, me produjeron la impresión de la misma fuerza elemental. El film era el mismo, la pieza la misma, mis opiniones las

mismas, únicamente el sitio había cambiado. Hoy ya no soy un espectador más. Lo que hoy se rueda en la pantalla, en esta escena, es ahora mi vida presente.

Todo, la lucha y las dificultades de la lucha.

En "La Tragedia optimista" el Comisario es una mujer.

Y allí se encuentran todos: los que no quieren aprender nada, que quieren combatir sin disciplina, que se emborrachan, algunos también agentes del enemigo.

Y el Comisario, que al cabo de todas las dificultades, de todas las intrigas y de todas las infamias humanas, cae; pero su regimiento, su ideal, vencerán.

La conciencia de nuestro papel en estos días duros y de-

cisivos siempre está viva en nosotros. Pero aquí, ante esta pieza, nos golpea fuertemente. Cantamos y reímos, lloramos y gritamos.

Muchos de los nuestros han caído ya. Comisarios, soldados, voluntarios. Y muchos de los nuestros caerán todavía. Una tragedia, sí.

Pero una tragedia optimista. Optimista como la que se ha

desarrollado sobre esta pantalla, sobre esta escena.

Hemos visto actuar a muchas Compañías en nuestra Brigada. Buenas y malas. Pero ninguna nos ha emocionado.

Como este teatro de Madrid para el Arte y la Propaganda, que es un verdadero teatro popular antifascista.

Le está acordado nuestro agradecimiento.

BK.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons la prise de TERUEL. Ceux de la quatorzième qui se rappellent les sanglantes batailles de l'année dernière sur ce front, se rejouiront esemble avec nous tous, de cette Grande victoire de Notre Armée Populaire. TERUEL NOUS MOTRE EXEMPLE! TERUEL NOUS ENCOURAGE! TERUEL EST LE GAGE DE NOS FUTURES VICTOIRES! VIVE LA GRANDE ARMÉE POPULAIRE ET SES VALEUREUX COMBATTANTS.

REVUE DE LA PRESSE

REVISTA DE LA PRENSA

(De "Commune de Paris", journal du 9^e Bataillon, n° 32, du 13 Décembre.)

LA RELEVÉ

Nous sommes à nouveau en première ligne et nous avons un nouvel ennemi. Les forces que nous avons relevé ont été dans ces positions pendant plus de trois mois, et ont su faire front au froid, la pluie et la neige, sans perdre de vue les lignes ennemies.

Toujours vigilants et disposés à faire feu à n'importe quel moment.

Nous, antifascistes de cœur, avons compris tout cela et nous devons perfectionner les abris, parce que peut-être on aura pour longtemps à rester ici. Et il est évident qu'ils vont nous garantir du froid et de la neige. Comme vétérans que nous sommes, nous saurons veiller et en même temps nous répondrons aux attaques de l'ennemi ainsi, nous ferons voir que nous sommes dignes de la confiance que le Gouvernement a placée en nous.

TOUJOURS PRETS POUR AFFRONTER TOUTES LES INTemperies!

De "Unidad", journal du 10^e Bataillon. DOMINGO GERMINOL (n° 25 du 23 Novembre).

L'ARRIVÉE DE NOUVEAUX CAMARADES AU BATAILLON

Samedi soir, un remue-ménage extraordinaire animait l'intérieur de notre quartier, et chacun de s'empresse pour voir les raisons de cette animation...

Quelle agréable surprise, d'apercevoir des têtes d'anciens camarades. Ce ne fut qu'une seule exclamation: voilà le renfort annoncé! Parmi cette foule turbulente, des Internationaux, retour de permission, n'ayant pas craint, après un excellent séjour en France, le retour vers les privations et les dures de la guerre. Avec eux, des Camarades recrues Espagnols. Des poignées de mains énergiques... mais j'ai vu même des embrassades, témoignant de la joie que nous avions à nous revoir.

Chaque permissionnaire n'arrivait pas à répondre à toutes les questions posées. Et chacun pensait: si le Bataillon reçoit du renfort, bientôt nous remontons au front, car malgré tout, la vie à l'arrière, même dans ce charmant petit "pueblo", n'est pas emballante. Après les conversations et quelques voyages à la cantine, chacun regagnait sa petite litière.

re. Et ces hommes couchés ça et là, en long en travers de cette église, me faisait penser à une scène des "Marins de Cronstadt" où, tout comme nous, ils n'attendaient qu'un ordre pour aller au combat.

COMPAGNIE ANTI-TANKS

On avait demandé aux Cours de perfectionnement pour Commissaires Politiques, à sept Commissaires de Compagnie d'essayer de réaliser un Journal Mural qui satisfait à toutes les exigences.

Seule la 1^{re} Compagnie du 14^e Bataillon fit défaut et le meilleur journal a été sans contredit, celui de la Batterie d'Anti-Tanks.

(Nous en reproduisons ci-dessous quelques caricatures.)



Du "Feu", journal du 13^e Bataillon. HENRI BARBUSSE (n° 53, du 11 Décembre).

UN ZAPATERO
¿POR QUE NO?

Cuántas veces por la cuestión de unas tachuelas o un tacón que se despegan nuestros soldados se ven obligados a reclamar unos zapatos nuevos. La Intendencia no puede siempre satisfacer a todas las demandas.

Esperamos que nuestro amigo Pouchois sabrá suplir esa falta para venir en ayuda de nuestros camaradas "sin zapatos", y al mismo tiempo ayudar a la economía nacional.

UN CORDONNIER
ET POURQUOI PAS?

Combien de fois pour une question de quelques clous pour un talon eculé, nos soldats sont obligés de réclamer des souliers à échanger. L'intendant ne peut pas toujours satisfaire à ces demandes. Espérons que notre ami Pouchois sera à la tâche pour venir en aide à nos "sans godasses" et en même temps à l'économie nationale.

COMPAGNIE DE ANTITANQUES

Se había pedido en los cursos de perfeccionamiento para Comisarios Políticos, a siete Comisarios de Compagnie, que ensayasen la confección de un periódico mural, que satisficiera todas las exigencias.

Sólo faltó la 1.^a Compagnie del 14 Batallón, y el mejor periódico ha sido sin duda el de la Batería de Antitanques.

(Al lado reproducimos algunas caricaturas.)

LA LLEGADA
DE LOS NUEVOS CAMARADAS
AL BATALLON

El sábado por la noche un zafarrancho extraordinario animaba el interior de nuestro cuartel. Cada uno trataba de enterarse de los motivos de esta animación. No se oía nada más que una sola exclamación: "He ahí el refuerzo anunciado."

¡Que agradable sorpresa al percibir en la oscuridad las figuras de nuestros antiguos camaradas! En medio de todo este gentío tur-

bulento de internacionales de vuelta del permiso, no temiendo, después de una estancia en Francia, que fué excelente para todos, volver otra vez a afrontar de nuevo las privaciones y las durezas de la guerra.

He visto dar abrazos, energicos apretones de manos... Esto demuestra la alegría que tenemos de volver a vernos. Cada permissionario se sentía incapaz de contestar a todas las preguntas que se le hacían.

Todos pensábamos: "Si el Batallón recibe refuerzos, pronto volveremos a marchar al frente." Pues, a pesar de todo, la vida que llevamos en la retaguardia, en este pequeño pueblo, no es muy agradable.

Después cada uno volvió a su cama. El ver a estos hombres acostados en un sitio u otro, a lo largo y a través de esta iglesia, me hacía pensar en una escena de los "Marinos de Cronstadt", en la que, como nosotros, ellos no esperaban nada más que una orden para ir a combatir.

BLANCHAND
Tercera Compagnie.

(De "Commune de Paris", diario del 9^o Batallón, núm. 32, de 13 de diciembre.)

EL RELEVO

Ya estamos otra vez en primera línea; pero tenemos presente a un nuevo enemigo: la nieve.

La fuerza a la cual relevamos ha estado en estas mismas posiciones poco más de tres meses; han sabido hacer frente al frío, al agua y a la nieve, sin perder de vista ni un momento las líneas enemigas. Siempre dispuestos a disparar los fusiles en cualquier momento.

Nosotros, antifascistas de corazón, no se nos ha pasado desapercibido esto, y nos preparamos quíaz para bastante tiempo en perfeccionar los refugios que nos han de defender de la nieve y el frío, y como veteranos que somos sabemos vigilar, cumpliendo nuestra obligación con esmero. Sabremos, si llega el caso, contestar adecuadamente a nuestros enemigos, demostrando que somos acreedores a la confianza que nuestro Gobierno pone en nosotros.

DIANA (U. G. T.) - Larra 6.-MADRID